

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans
Journal Hebdomadaire
Fondée le 1er Septembre 1827
Publiée par le Times-Picayune Publishing Co. au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La. Téléphone Main 4100
Exécutive à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de première classe, conformément à l'acte du 3 Mars 1879.
En Louisiane et au Mississippi, par an \$2.00
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

La France n'Oubliera Pas

Nous lisons dans l'Echo de l'Ouest:

Il faudrait que les Français soient des idiots pour ne pas comprendre que ce qui fait agir les Allemands, est l'attitude de l'Angleterre, en ce qui concerne la mise à exécution du traité de Versailles.

L'Angleterre, aujourd'hui, se plaint du nombre de chômeurs qui n'a jamais été aussi grand qu'à l'heure actuelle. — A qui la faute? — Si, aujourd'hui, cette question est l'une des plus inquiétantes dans le Royaume-Uni, l'Angleterre, seule, en est responsable.

Si après la guerre elle n'avait pas eu une idée derrière la tête et qui était la crainte de voir la France prendre une place prépondérante en Europe, et lui porter ombrage, elle aurait mis en œuvre la France, à la main dans la main. L'Allemagne n'aurait pas cherché tous les subterfuges dont elle s'est servie, pour se soustraire au paiement des réparations. Elle se serait mise au travail et ne se serait pas réfugiée dans l'Allemagne ne serait pas dans le bourbier où elle se trouve, mais l'Angleterre, elle, de son côté, n'aurait pas à compter plus d'un million de sans-travail.

Que ce soit par Dieu ou par le diable, celui qui commet une mauvaise action sur cette terre, est, tôt ou tard puni.

L'Angleterre, après avoir fait couler en abondance le sang de ses enfants, pour empêcher que l'Allemagne devienne la maîtresse de l'Europe et qui, après avoir obtenu ce résultat, se soit efforcée de faire de la France, la principale victime de la guerre puisse se relever, en opposant à ce que le traité de Versailles qu'elle a signé, soit exécuté, a commis un crime — crime qu'elle devra expier, tôt ou tard, car elle n'est pas invulnérable.

Les Grecs et les Romains sont passés; la puissance de l'Angleterre passera aussi.

En face d'une injustice semblable, la France n'a qu'à persévérer dans le droit qu'elle a d'empêcher que l'Allemagne puisse, dans l'avenir, recommencer son forfait. ... Elle peut le monde à témoin qu'elle fera tout son possible pour empêcher que les grosses Berthas viennent encore brûler Paris. Et à Messieurs les Anglais, qui semblent oublier, nous leur rappellerons que, sans la France — qu'ils cherchent à humilier, aujourd'hui — Londres aurait bien pu être réduite en cendres.

Les Anglais peuvent oublier, mais les Français qui ont échappé à la domination allemande ont le droit de ne pas oublier. — Léon L. Rey.

UN JOLI MOT D'ENFANT

Une petite bergère qui gardait ses moutons, comme au vieux temps des Contes de ma Mère l'Oye, avec un chien qui n'était point bon, tout à coup se voit mordue à la figure par l'animal devenu furieux. L'enfant, sans oublier son devoir, tenant à deux mains sa joue déchirée et ruisselante de sang, rassemble son troupeau, le ramène à la ferme et dit:

— Ça se trouve bien tout de même que ce soit l'heure de rentrer!

Le médecin appelé, sans perdre une seconde, donne une injection antitétanique, fait coucher l'enfant et lui demande:

— Alors, si le chien t'avait mordue dans la journée tu ne serais pas rentrée?

— Et l'enfant, très simple:

— Qui donc alors qui aurait gardé mes bêtes?

— N'est-ce pas un trait de conscience émuant?

Et cette histoire vient de se passer la semaine dernière dans le Cantal.

L'OPINION DU MARECHAL FOCH

Paris. — Le Maréchal Foch qui suit attentivement les développements qui se produisent en Allemagne, en est arrivé à la conclusion qu'une nouvelle vague de pansermanisme défilerait dans ce pays. Il dit qu'il se prépare en Allemagne un mouvement nationaliste comparable à celui qui a suivi la chute de Napoléon quand il avait été donné à la Prusse le rôle de gardienne du Rhin et que les Alliés seraient stupéfiés d'apprendre que les Français se préparaient à appeler deux classes de soldats dans les milieux officiels.

La question a fait l'objet des discussions des conseillers militaires du Conseil interallié des Ambassadeurs, mais les bruits qui ont couru que la France se préparait à appeler deux classes de soldats dans les milieux officiels.

Lorsqu'une jeune fille ne se marie pas, on se demande pourquoi; lorsqu'elle se marie, on se demande également pourquoi.

AUCUN CHANGEMENT POLITIQUE EN GRECE

Athènes. — A l'issue du grand conseil politique tenu hier dans la matinée, les membres du gouvernement ont longuement conféré avec les chefs du parti républicain qui avaient refusé de participer au grand conseil politique aux côtés des leaders des autres partis.

C'est seulement après cette seconde conférence qu'a été publiée un communiqué officiel annonçant qu'après un minutieux examen de la situation actuelle, le gouvernement estimait qu'il n'existait aucune raison pour modifier la direction politique suivie jusqu'à ce jour.

Le colonel Gonatas, président du Conseil, a déclaré aux journaux que les décisions annoncées étaient définitives.

On a constaté, a ajouté le président, qu'il n'y a plus ni réaction, ni crainte de changement de régime. Hier, les politiciens antivenizélistes ont déclaré qu'il était heureux pour la campagne électorale et pour le pays qu'un parti ayant recours à des moyens extrêmes et à des mouvements subversifs ait disparu. Ils ont ajouté qu'ils participeraient aux élections.

Le colonel Plastiras a adressé au peuple un manifeste déclarant catégoriquement que les élections auraient lieu en toute liberté le 2 décembre.

LES TAXIS DE PARIS

Messieurs les chauffeurs sont, à partir de huit heures du soir, les maîtres du pavé à Paris.

Sur les 120 taxis qui sortent des garages, les trois quarts au moins sont rentrés; il n'en reste plus, sur la voie publique, que 4,000 environ. Ce devrait être largement suffisant pour assurer les transports nécessaires, et cependant s'élève de toutes parts un concert d'imprécations et de récriminations contre l'impossibilité qu'on se trouve lorsqu'on est retenu dehors par son travail ou son plaisir à regagner son logis.

C'est la sortie des théâtres. Il pleut, ce qui est assez fréquent l'hiver. Gare à vous, si vous n'avez pas, par l'intermédiaire du chasseur, retenu votre voiture à l'avance. Votre femme a chaussé de mignons souliers et revêtu une robe de prix; vous avez arboré un chapeau élégant et votre smoking dernier cri. Les parapluies s'ouvrent, mais c'est l'abri précaire; le vent a tôt fait de rabattre sur chacun l'eau glacée et, malgré vos appels répétés, malgré vos courses à travers les flaques d'eau, chaque taxi qui passe avance sans vous entendre — ou plutôt le chauffeur vous jette dédaigneusement à la face: "C'est trente francs." Heureux si, après vingt ou trente minutes de marches et de contremarches, vous avez eu la joie de vous enfouir dans une voiture plus ou moins propre, les pieds mouillés, votre femme transie et ses vêtements humides, sans parler de sa mauvaise humeur, et si, au prix qu'on paie un jambon, vous avez enfin pu regagner votre maison distante tout au plus à trois ou quatre kilomètres.

Aux gares, c'est pis — c'est lamentable!

Les uns se débrouillent: quand on arrive à Paris et qu'on regagne son "chez soi", on a parfois facilement la main large, c'est la dernière fantaisie d'un voyage qui, d'ordinaire, a été réservé pas mal de surprises — désagréables — côté escarcelle. Mais les autres? Les provinciaux peu au courant des trucs parisiens: les étrangers, surtout, qui parlent peu ou prou le français. C'est le plus ridicule, sinon le plus odieux des spectacles. On les voit, ces nouveaux hôtes de la grande Ville, où ils sont venus soit pour leurs affaires, soit pour leur plaisir, installés en plein air, sous la marquise d'entrée, empressés de leurs bagages et cherchant, mais en vain, la voiture qui leur fera gagner l'hôtel. Et cela dure une heure parfois! En fin de compte, grâce à l'entremise de quelque ouvrier de portière ou d'un homme d'équipe à l'affût d'un royal pourboire, un chauffeur condescend à charger, sur qu'il saura à l'arrivée faire payer le tarif de luxe à ces clients qui sont "la bonne affaire".

A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

M. Pierre Roland-Marcel, préfet en disponibilité, chef du cabinet du ministre de l'Instruction publique, est nommé administrateur général de la Bibliothèque Nationale pour la réorganisation des bibliothèques, en remplacement de M. Th. Homolle, admis à la retraite sur sa demande.

Ancien collaborateur de M. Delcassé et du maréchal Gallieni, ainsi que de M. Louis Barthou, M. Roland-Marcel, qui fut secrétaire général du commissariat de la République en Lorraine, est chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire et décoré de la Croix de guerre.

M. Pierre Roland-Marcel a dirigé, pendant trois ans, le cabinet de M. Léon Bérard. D'une prodigieuse activité, il a admirablement secondé M. Léon Bérard, qui a toujours trouvé en lui le collaborateur le plus éclairé.

MME. FRANCOIS MILLET



Nous avons ici une photographie de Madame Jean Francois Millet qui a épousé le fils du peintre célèbre Français de ce nom. Avant son mariage Mme. Millet était Mlle. Geraldine Reed, fille du Dr. Sylvanus Reed de New-York. Mme Millet est très estimée dans le grand monde de Paris.

L'IDEALISME RELIGIEUX DE L'AMERIQUE

Dans l'hebdomadaire anglais, John O'London's Weekly, dans les colonnes réservées aux lettres des lecteurs, une Anglaise, miss Elizabeth Marriott, a publié quelques lignes qui nous paraissent fort intéressantes parce qu'on y voit l'étonnement avec lequel une Anglaise, à son arrivée en Amérique, a découvert le profond caractère religieux d'utopiquement américain:

"Je me demande si vous me permettrez de vous dire ce qui m'a surtout frappé quand, pour la première fois, j'ai visité l'Amérique en 1914. Tout justement, l'attitude religieuse, et religieuse avec simplicité, du peuple américain, pris dans son ensemble. Je dois avouer que c'était pour moi un spectacle totalement inattendu. J'ai rencontré bien des gens, de classes diverses; j'ai eu mes entrées dans un grand collège féminin; partout le même fait s'imposait de façon évidente. Je me suis aperçue que beaucoup de jeunes filles qui suivaient les cours passaient leurs vacances à secourir les pauvres dans leurs galetas. La plus instruite et la plus riche des étudiantes donnait presque tout son temps au développement des missions en Chine. Ceci se passait en Pennsylvanie et j'en étais venue à cette conclusion que l'esprit de Penn s'efforçait encore sur ce pays; mais plus tard, je me rendis compte à New York que l'influence d'un pareil esprit n'était pas limitée à une seule province. J'ai pas mal voyagé et j'ai été surtout extraordinairement frappée de trouver une pareille simplicité de croyance à New York; New York, qui peut être? Les gens semblaient être plus spontanés que nous dans leur croyance. Ils n'en ont pas honte et c'est peut-être pour cela que leur Billy Sunday et d'autres évangélistes peuvent réunir autour d'eux tant d'admirateurs."

LE BON MARCHÉ

En Angleterre, les malheureux redoutent le chat à neuf queues. En Hongrie, c'est un fouet, proche parent du knout, qui punit certains délits.

Un mercanti, qui exagérait, se vit récemment condamné, dans une petite ville hongroise, à recevoir quarante coups du redoutable fouet. Par métier notre homme savait que tout se négocie. Il conclut donc un marché avec l'exécuteur local des hautes œuvres. Pour chaque coup frappé légèrement, le délinquant de Themis recevait une somme de tant. La victime s'engageait à crier comme si on lui arrachait l'âme, afin que son complice ne fût point accusé de mollesse dans l'exécution.

Le marché fut tenu, les trente-neuf premiers coups tombèrent avec une négligence douce. Mais le quarantième, par contre, fut appliqué si vigoureusement que le patient hurla sans le moindre faux-semblant.

— Pourquoi avoir agi ainsi? demanda-t-il en larme, tandis que l'exécuteur le déliait.

— Juste! pour vous montrer quel bon marché vous avez fait! répondit le subtil bourreau.

LES ROMANS

La dame. — Vous paraissiez fatiguée ce matin, je parie que vous avez passé la nuit à lire le roman que je vous ai prêt hier soir.

Marie. — Oh, madame, je n'ai jamais lu un si beau roman, mais, imaginez-vous qu'il était quatre heures du matin lorsque le garçon a demandé la jeune fille en mariage.

MERVEILLES DE LA VIE A LONDRES

L'immensité de la plus grande ville du monde est fortement illustrée par les faits et les chiffres publiés dernièrement dans un rapport sur la vie telle que pratiquée à Londres, publié par le conseil municipal de la capitale d'Angleterre.

Par exemple, on estime qu'il se paye hebdomadairement \$5,600,000 en loyer, et \$1,680,000 de taxes durant une même période tandis que les habitants de Londres doivent payer au trésorier municipal \$24,000 pour garder des chiens.

Le riche paie deux millions par année comme licences de voitures et d'automobiles, tandis que le montant d'assurance sur propriétés s'élève à \$4,000,000,000 par année.

Fait remarquable, c'est qu'il y a cinquante ans, une moitié seulement des habitants de Londres étaient nés dans cette grande ville, tandis qu'aujourd'hui 668 personnes sur 1,000 ont vu le jour dans la capitale anglaise.

D'un autre côté, un grand nombre de voyageurs sont sous l'impression en voyant les nouvelles rues et les maisons construites, que Londres augmente chaque jour, ce qui n'est pas réel, si l'on considère qu'en 1811, il s'est dépensé \$22,400,000 de moins en construction, que durant l'année 1922.

On estime à 750, le nombre de mariages qui sont célébrés chaque semaine, à Londres, tandis que le nombre d'enquêtes sur mortalité inexplicables atteint le chiffre moyen de 100 par huitaine.

Pas moins de 52,000 personnes sont condamnés à prison chaque année, tandis que l'un autre côté, les postillons dévalent, chaque jour, 4 millions de lettres, cartes postales, circulaires et journaux.

UN AVENTURIER

La mort d'Enver pacha, qui fut, avec Talat, malheureusement pour son pays et le nôtre, un des maîtres tout puissant de la Turquie, avant et pendant la guerre, avait été annoncée à plusieurs reprises. Elle fut tout à tour confirmée et démentie. Des renseignements très précis qu'on vient de recevoir prouvent que la nouvelle est exacte. On sait maintenant de source sûre qu'Enver pacha fut, en effet, tué, il y a plus de deux ans, au centre de l'Asie, à Bokhara, alors qu'il se battait contre les troupes bolcheviques. C'est la digne fin d'une existence mouvementée, cahotée, pleine de coups de théâtre et de péripéties.

Les amoureux du pittoresque et de l'imprévu se plaignent quelquefois que le nombre des aventuriers de grande envergure soit en train de diminuer dans le monde. On ne trouve plus guère, à vrai dire, dans chacun des pays que des aventuriers au petit pied qui finissent généralement en correctionnelle ou en Cour d'assises, ce qui est un dénouement plutôt banal.

Enver pacha, lui, fait une tout autre figure et possède un tout autre relief. Si l'on cherche des histoires émuantes, des tribulations, des complots, des batailles, des coups de revolver et des coups d'Etat, on n'a qu'à se pencher sur le déroulement de son existence: on en trouvera tant qu'on voudra!

Neuf femmes sur dix se marient pour avoir un chez elle. On ne sait pas encore pourquoi les hommes se marient.

Vers la Paix de l'Eglise

Paris. — Jusque-là l'Eglise de France ne dispose d'aucun moyen, à la fois légal et canonique, pour posséder les sanctuaires, séminaires ou presbytères qu'elle fait construire, ou pour se constituer quelques réserves. Elle est réduite à des expédients: elle peut confier ces immeubles à des sociétés civiles, ou bien à des particuliers, qui, aux yeux des pouvoirs publics, en seront les propriétaires.

Mais des périls surgissent: ces sociétés, parfois, pourront être qualifiées d'irrégulières; ces particuliers, de personnes interposées. Ni contre elles ni contre eux, l'évêque, en cas de conflit, n'aura un recours légal. La mort, d'ailleurs, est aux aguets: pour le lieu de culte dont les particuliers sont propriétaires, il faut payer à leur décès des droits de mutation de trente pour cent; et si les héritiers disent à l'Eglise: "La maison est à moi, c'est à Dieu d'en sortir," l'Eglise se heurte à de singulières complications.

De là, des malaises; de là, des risques de tension, peu compatibles avec le désir d'harmonie qu'imposent aux deux pouvoirs l'intérêt national et l'intérêt religieux. Ce désir même, à la fin de 1921, les amena tous deux à considérer comme digne d'examen un projet d'associations diocésaines dont la première idée revenait à Mgr Chapon, évêque de Nice, et qui visait — ce sont les termes exacts du nonce apostolique — "à placer l'Eglise de France dans une situation légale selon les règles propres de son organisation."

D'après les statuts, intégralement publiés par M. l'abbé Renaud, l'association diocésaine doit fonctionner "en conformité avec les lois canoniques," et, "en cas de difficulté, le président de l'association aura soin d'en informer le Saint-Siège."

Ce président sera toujours l'évêque, entouré d'au moins trente membres. Nul ne pourra appartenir à l'association s'il n'est pas présenté par l'évêque d'accord avec le conseil d'administration; "toute peine ou censure ecclésiastique portée et notifiée contre l'un des membres entraîne de plein droit sa radiation"; il appartient à l'évêque d'employer les ressources de l'association; enfin, si elle est dissoute, l'actif doit être attribué à un groupement similaire, également constitué par l'évêque.

Les lois françaises restent debout; et dans le cadre de ces lois, un certain type d'associations canoniquement licites est reconnu valable; un terrain d'accord a été trouvé, sans pourtant que l'Etat ou l'Eglise aient cédé.

Qu'on ne vienne pas dire, en effet: l'Eglise accepte en 1923 ce qu'elle refusait il y a dix-sept ans.

Pie X avait déclaré, en 1906: "Les associations destinées à assurer l'exercice du culte divin, telles que la loi les impose, ne peuvent absolument pas être formées." Cette décision subsiste: les diocésaines n'auraient rien de commun avec de telles associations. L'exercice du culte est régi, dans la France d'aujourd'hui, par des lois ultérieures — deux lois de 1877 — qui, en assimilant les cultes culturels à des réunions, nous ont conduites à des réunions publiques et en les dispensant de toute déclaration préalable, permettent à l'Eglise de continuer librement ses liturgies et à l'Etat de sortir d'une impasse.

Ce dont il s'agit actuellement, ce dont se préoccupent les diocésains, c'est de parvenir aux frais et à l'entretien du culte, sous l'autorité de l'évêque, en communion avec le Saint-Siège, et conformément à la constitution de l'Eglise catholique. Ce libellé même de l'article 2 des statuts, et l'insistance qu'ils mettent à insérer les prérogatives de l'évêque, témoignent que le Saint-Siège, en 1923 comme en 1906, tient à faire établir, d'une manière certaine et légale" que, dans les associations qui seront formées, les droits de la hiérarchie seront respectés. Au surplus, la doctrine constante de la jurisprudence au sujet de l'article 4 de la loi de 1905 apparaît comme une garantie pour ces droits.

Dès lors, si l'on entendait Rome déclarer que les sécurités souhaitées par elle sont désormais acquises, serait-ce là, de sa part, un langage de capitulation? — Georges Goyau, de l'Académie Française.

LES PLANTES QUI SE PROTEGENT

Un grand nombre de plantes se protègent contre leurs ennemis au moyen d'épines et de venin, comme certains animaux. Parmi celles qui se servent des premières armes sont les ronces, le genêt et le houx et au nombre de celles qui emploient le venin, comme le font les reptiles sont le helladone et le "strychnos nux vomica".

D'autres plantes sont simplement protégées par leur goût désagréable. La renoncule jaune des prés est, généralement, dédaignée par les vaches et les chevaux. Une autre plante, la scrofulaire, est, comme la bête puante, protégée par son odeur désagréable. La chèvre seule la mange.

OCCUPATION

— Que fais-tu présentement?
— Je ne fais rien.
— Veux-tu fumer une pipe?
— Oui, je déteste ne rien faire.

La Prohibition

Au cours de la Convention annuelle du Groupe de l'Etat de New-York de l'"American Legion" qui s'est tenu à Saratoga Springs, tout dernièrement, le sénateur Wadsworth a prononcé un discours dans lequel il s'est livré à une critique sévère des lois de prohibition.

"On n'aurait jamais pensé, a-t-il dit, qu'il y aurait place dans la Constitution américaine pour une loi limitant ou gênant les activités individuelles.

"Le 18e amendement est une loi somptuaire qui cherche à diriger la conduite personnelle et les habitudes des citoyens, ce qui est une chose toujours difficile et dangereuse à tenter. Ce n'est pas une bonne loi constitutionnelle. Elle est d'ailleurs violée de tous côtés. Des millions de personnes achètent et consomment illégalement des boissons alcooliques. Le gouvernement fédéral et les Etats dépensent des millions en pure perte pour tâcher d'arrêter l'entrée en fraude des alcools dans tous les ports de la côte et le long des frontières du Mexique et du Canada. Après quatre ans d'essai, on n'a obtenu aucun résultat appréciable.

"Le nombre d'arrestations pour ivrognerie a diminué dans certaines villes, il a augmenté dans d'autres. Mais que l'ivrognerie publique ait augmenté ou diminué l'ivrognerie secrète s'est développée et s'est étendue à des personnes, principalement chez les jeunes gens des deux sexes, qui n'avaient pas l'habitude de boire avant 1919.

"L'influence corruptrice de cette situation est admise et redoublée par tous les maires et chefs de police des Etats-Unis. La corruption parmi les agents fédéraux et la police locale a été fréquemment dénoncée. Seule une mauvaise loi peut amener une violation et un mépris aussi complets de la loi."

Le sénateur Wadsworth a recommandé des modifications à la loi Volstead "qui tout en empêchant la découverte des bars et en maintenant la suppression des boissons enivrantes toujours dangereuses permettrait l'usage des boissons que l'expérience et le raisonnement indiquent comme inoffensives." "Nous ne pouvons certes supporter plus longtemps la situation actuelle qui détruit notre propre dignité et le respect de nos lois."

"Le meilleur moyen serait de laisser à chaque Etat le soin de légiférer sur la question."

Les opinions du sénateur Wadsworth sont corroborées par les résultats d'une enquête qui viennent de faire deux médecins réputés, le surintendant du département de l'hygiène publique de l'Etat de New-York et le surintendant du "Metropolitan Hospital" de New-York: ces résultats viennent d'être donnés à la presse. Selon ces deux sommités médicales, l'alcoolisme a augmenté dans des proportions considérables depuis l'établissement de la prohibition, parce que les gens continuent à boire et qu'ils boivent du mauvais alcool. Alors qu'en 1918-19 on traitait dans les hôpitaux 27 ou 28 cas d'alcoolisme sur 1,000 malades, on en a traité 6 sur 1,000 en 1922.

UN ECONOMISEUR D'ESSENCE

Un nouvel économiseur d'essence, qui semble appelé à améliorer très sensiblement le rendement du moteur d'automobile et d'aviation, a été récemment au point par M. A. F. Debaucourt, de Paris.

C'est, comme beaucoup de ses confrères, un appareil de rentrée d'air additionnel, placé entre le carburateur et les cylindres, mais il en diffère par certaines dispositions qui touchent à la fois à la perfection théorique de l'appareil et à sa réalisation pratique.

En premier lieu, l'appareil est absolument automatique: une fois réglé sur un moteur donné, il n'y a plus à s'en occuper, ni pour les démarrages, ni pour les différentes allures de marche; il fonctionne donc sans aucune commande et supprime toute manette.

Voici à la suite de quelles remarques son inventeur a pu arriver à ce résultat:

Il ne suffit pas, pour réaliser une réelle économie de carburant, de disposer une rentrée d'air supplémentaire après des cylindres. Ceci irait bien pour la marche à une vitesse donnée, mais il n'y aurait plus possibilité d'obtenir le départ du moteur ou le ralenti, aussi bien en charge qu'à vide.

Si l'on veut qu'un économiseur par rentrée d'air fonctionne automatiquement, il faut obtenir que, lui-même, il réalise parfaitement les conditions suivantes:

1o Fermer la rentrée d'air lors des démarrages ou de la marche au ralenti à vide;

2o Permettre et régler la rentrée d'air lors de la marche à bonne vitesse;

3o Fermer de nouveau l'air lors que le moteur ralenti en charge.

ENTRE CHAUFFEURS

— Puis-je vous aider à réparer votre automobile; je connais cela parfaitement.

— Alors si vous connaissez cela si bien, je n'ai pas besoin de vous, j'ai des dames dans l'auto.

Les Chinois et la Barbe

Pour quoi, se demande-t-on, les Chinois, contrairement à la plupart des autres hommes, n'ont-ils pas de barbe? Quelques-uns d'entre eux font exception à la règle, mais on peut les compter.

Le docteur A.-M. Dunlap, de Shanghai, qui a longuement étudié cette question, prétend que la vieille coutume de porter une longue natte consommait toute l'énergie fournie par la nature pour la croissance des poils. Et, maintenant que la natte est démodée, il pense que les Célestes vont devenir barbus.

Dans un journal médical des Etats-Unis il a publié des choses intéressantes sur le barbier chinois, la coupe des cheveux, etc.

"La suppression de la natte, qui était d'invention mandchoue, dit-il, a créé une nouvelle classe de barbiers modernes. Je ne veux pas dire que le barbier de la vieille Chine est disparu, avec son mode d'opérer qui me rappelle celui des barbiers d'occident, dans l'ancien temps. Même à Shanghai, constamment au coin des rues, avec ville éclairée et progressive, on les voit leurs lavabos, leurs bassins et une simple serviette qui sert à tous les clients. Il se tient du côté ombragé de la rue en été, et du côté ensoleillé en hiver. Le client s'assoit sur un tabouret et le barbier se met à savonner le devant de son crâne et à le raser jusqu'aux oreilles. Cela fait il rase la figure ou, du moins, passe dessus son rasoir, car le poil est excessivement rare.

"Tandis que nos barbiers nous demandent toujours si nous voulons un "shampoo", le barbier chinois offre à son patient de lui raser les oreilles. Pourquoi cette opération? Je n'ai pu le découvrir, mais il doit y avoir très longtemps qu'elle est pratiquée et elle est connue chez presque tous les peuples de l'Orient.

"Le traitement musculaire est une autre importante fonction du barbier. J'ai observé ce traitement et j'ai pensé qu'il pouvait bien être l'origine de l'asthénie. Le barbier place son pied sur le tabouret, derrière son client, puis il tend l'un après l'autre, sur son genou, les bras de celui-ci, les tire, les roule, les plie et les masse. Ensuite il attaque le front dont il pince et tire la peau.

"Parfois le barbier est médecin pour les gens qui ont la fièvre, qui pour le vulgaire, indique la présence d'un mauvais esprit dans le corps. Afin de faire sortir la fièvre il emploie une aiguille très pointue avec laquelle il pique l'avant-bras ou la poitrine en de nombreux endroits. Le sangsue est employée dans le même but.

"En passant je rappellerai que la règle de tous les médecins-barbiers chinois est de faire payer avant d'opérer."

LE ROI DE GRECE

Athènes. — Des réunions républicaines ont eu lieu, hier, dans plusieurs villes de Grèce, notamment à Volo, Patras et Calamata. L'action républicaine s'intensifie chaque jour davantage.

Cependant, les partisans de la royauté ont toujours très nombreux; il affirmé même qu'ils constituent dans le pays une imposante majorité, et que ce serait là ce qui expliquerait l'obstination des républicains à ne pas laisser à la future assemblée nationale le soin de régler la question du trône.

Les seuls défenseurs actifs de l'installation royale sont actuellement le chef de la révolution, le général Plastiras et le gouvernement, c'est-à-dire ceux mêmes qui ont renversé le roi Constantin.

L'armée et la flotte sont entièrement gagnées au xidées démocratiques puisque, depuis plusieurs mois déjà, pré que tous les officiers royaux ont été mis à la réforme ou exclus des postes importants. C'est ce qui a permis au général Condilis, un des chefs républicains, de déclarer hier qu'il existe aujourd'hui en Grèce un Roi sans armée et sans flotte.

L'amiral Hadjiriakos, commandant en chef de la flotte, a déclaré, au cours d'un banquet républicain, que les intérêts de la dynastie sont opposés à ceux du peuple grec qui doit renverser tous les obstacles qui s'opposent à sa liberté.

La dynastie étant publiquement l'objet de vives attaques de la part des chefs de l'armée et de la flotte, on se demande si le trône du roi Georges pourra résister longtemps.

L'ODEUR DU BOUC GUERIT LES MALADIES DES POUMONS

Paris. — L'odeur particulière et tout à fait pénétrante du bouc auto, et, après le Docteur Georges Lavelle, de Paris une valeur thérapeutique considérable dans le traitement de la tuberculose et des maladies des bronches et des voies respiratoires.

"Le bouc légendaire chargé de tous les péchés d'Israël," dit le Dr. Laval "n'est ni plus ni moins qu'un agent de désinfection créé par le tout-Puissant."

"Mettez un bouc dans une étable où des vaches ou d'autres animaux se meurent de tuberculose et vous les verrez faire de rapides progrès.

"Dans bien des cas des boucs introduits dans la chambre de malades souffrant de bronchite ou de pneumonies ont guéri ces malades."